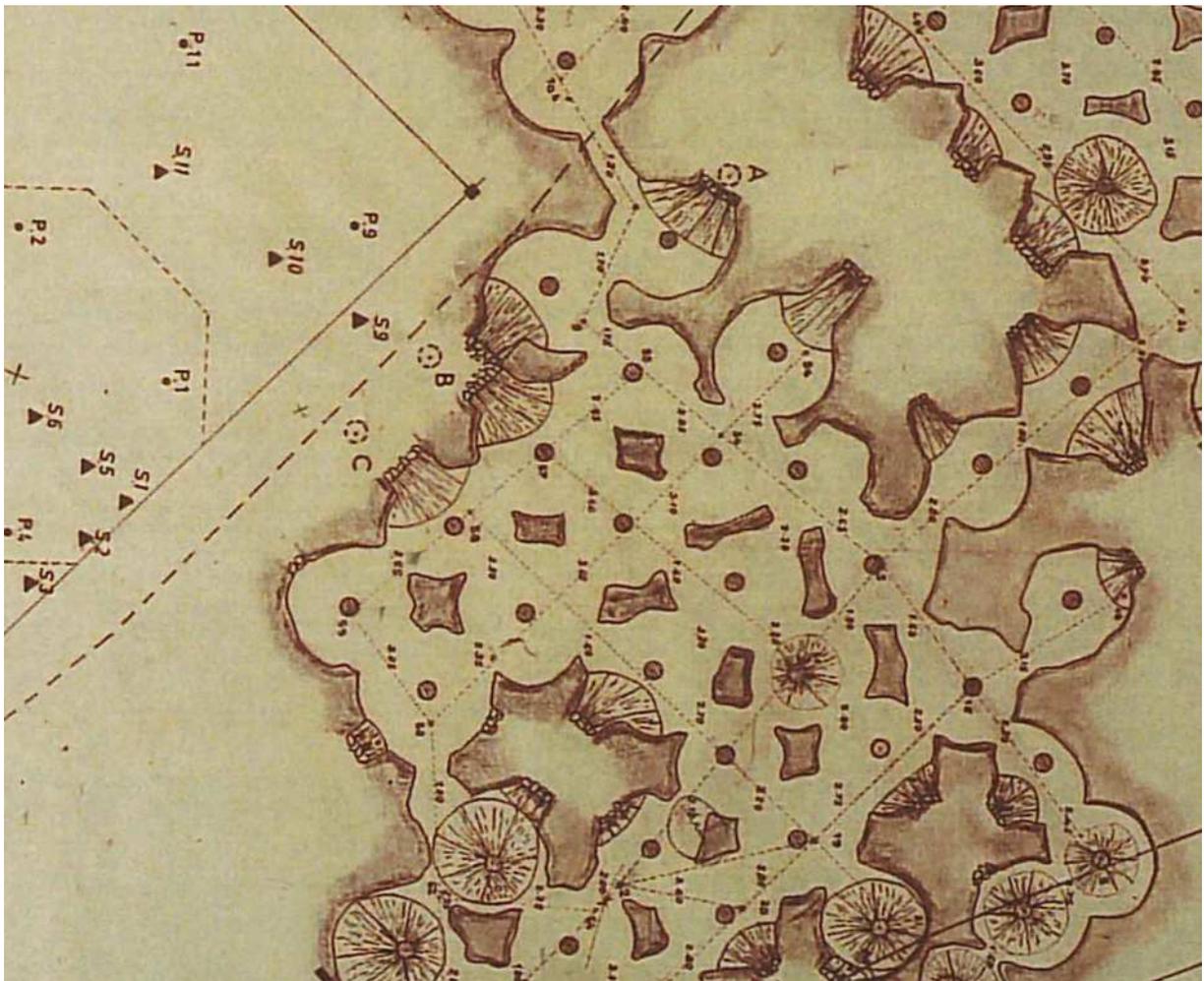


LES CATICHES DE LESQUIN



DOSSIER DE SYNTHÈSE

Lesquin est une commune du sud-lillois. Elle est assez bien connue de par la présence de son aéroport, dont une partie de l'infrastructure est située sur la commune de Fretin. Le territoire de la commune de Lesquin est concerné par la présence de catiches. Mis à part quelques articles de presse sporadiques et déformés, les catiches sont mal connues. Pourtant, l'entité connaît un patrimoine souterrain plutôt intéressant.

Ce document est une étude des carrières souterraines de Lesquin.

Cet écrit ne prétend nullement à l'exhaustivité, considérant que les recherches ne sont pas achevées, et elles ne le seront pas de sitôt. En effet, les plans font apparaître d'assez larges zones de catiches suspectées. De ce fait, il pourrait y avoir à l'avenir de nouvelles découvertes de carrières souterraines.

D'emblée, nous minorons tout propos catastrophiste (du genre Metro News). Ces carrières sont situées dans des terrains visés d'office dans un secteur bleu du PER. Cela signifie, en pratique, que ces terrains ne sont pas urbanisés, pas urbanisables sans contrainte(s) et voire même, ce sont des lieux laissés à l'écart. En effet, il peut s'agir d'espaces verts bordant l'autoroute A1, des terrains privés clôturés et interdit d'accès, etc. Tous les secteurs « sous » l'autoroute A1 ont été sondés et, selon nécessité, remblayés. Bref, il n'y a pas danger pour la population lesquinoise.

Nous proposons ici une étude en deux parties.

- 1) La description des carrières existantes.
- 2) Les recherches généalogiques au sujet des carriers. En réalité, seule cette part nous intéresse, mais elle est indissociable d'une description globale des sites.

La description des carrières existantes

Une différenciation importante doit être faite entre les déclarations de carrières et les carrières réellement connues. Les déclarations furent réalisées en nombre assez important, à savoir une quinzaine. Or, seulement cinq espaces d'exploitation sont actuellement reconnus et cartographiés.

Les secteurs concernés sont :

- 1) Le quartier du Moulin de Lesquin, lequel est affecté par de petites exploitations. Ce sont apparemment les plus anciennes.
- 2) Le golf. Cet espace est situé à cheval sur les communes de Lesquin, Ronchin et Lezennes. Il a existé des déclarations d'ouverture sur le territoire de Lesquin, mais des microgravimétries n'ont pas permis de les localiser. Tout du moins à l'état actuel des connaissances, elles ne sont pas percées de puits et cartographiées.
- 3) Le sud de la commune, dans un assez large périmètre au nord de la Pissatière. Ce sont des carrières plutôt vastes, bien connues et bien cartographiées.
- 4) Une déclaration de carrière affecte la route d'accès à l'aéroport, mais aucune carrière n'y a été détectée. Il se pourrait qu'elle n'ait jamais été ouverte.

Dans l'ensemble, aucune carrière n'affecte le centre-ville. Tous les sites « réels », c'est-à-dire connus par cartographie, se situent à la limite avec Faches-Thumesnil. La géologie des sols ainsi

que le niveau de nappe phréatique déterminent cela. Au sujet des catiches qui sous-minent les pistes de l'aéroport, il s'agit tout bonnement de légendes. Un certain nombre de déclarations de carrières mènent à des impasses. Dès lors, seuls deux secteurs nous intéressent : les catiches anciennes du Moulin de Lesquin, les catiches plus récentes du secteur Nord Pissatière.

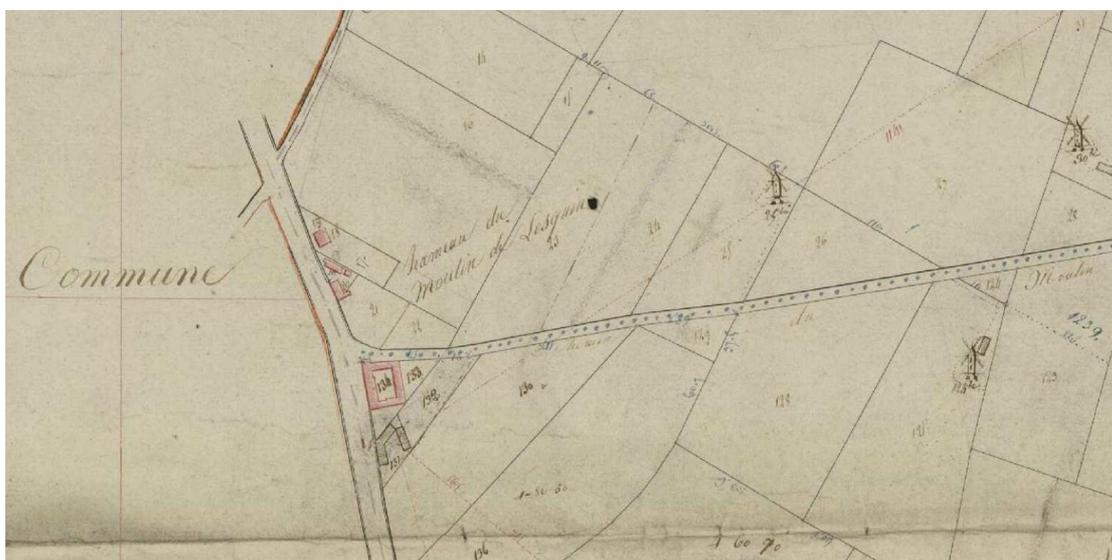
Le Moulin de Lesquin

Ces catiches anciennes dateraient de 1780-1790. Nous le devinons du fait des exploitants qui sont concernés par ces excavations.

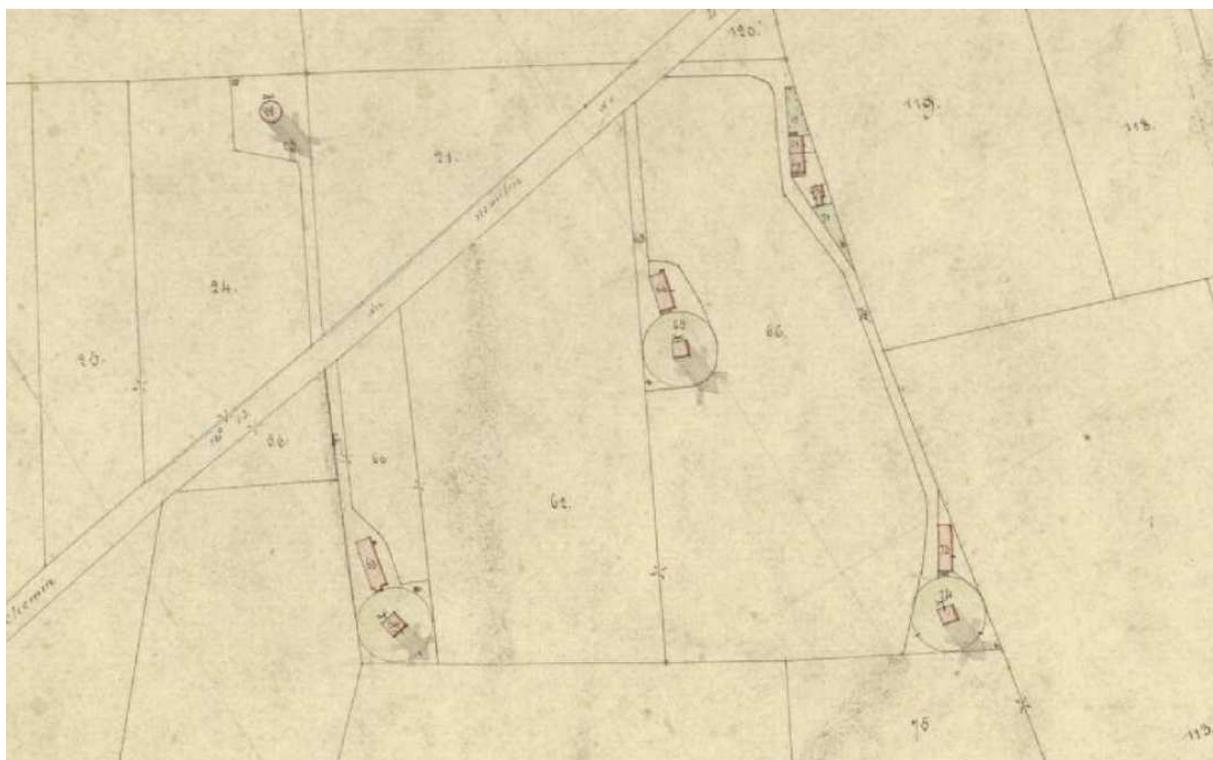
Un fait assez rare, la carte de l'état major, dressée entre 1820 et 1866 (la date exacte du Lillois, nous ne la connaissons pas) mentionne les carrières. C'est en fait à signaler car peu de carrières sont mentionnées lorsqu'on parcourt les communes avoisinantes.



La carte du cadastre de 1812 ci-dessous ne les mentionne pas.

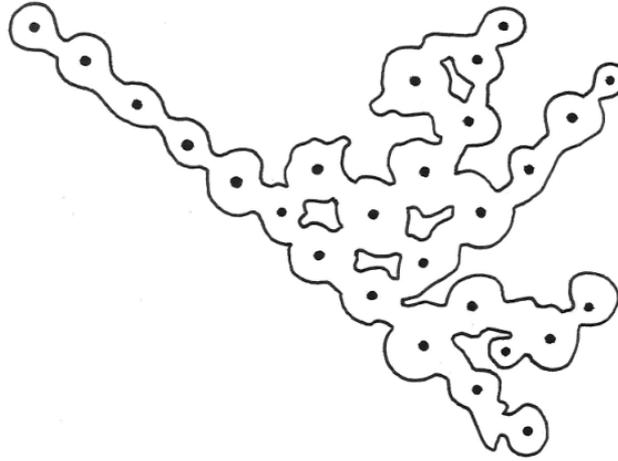


En contrepartie, le cadastre napoléonien de 1857 mentionne toute une série de graphismes non légendés, lesquels sont pour le moins surprenants. Il s'agit de bâtiments entourés de ronds. Cette situation pour le moins peu courante signifie à notre analyse la présence de catiches. Les bâtiments ne sont plus présents à ce jour. En réalité sans nul doute, nous avons affaire à des cabanons d'exploitation, dont tous surplombent les puits. La spécificité lesquinoise voulait probablement que les têtes de puits ouvertes soient protégées des promeneurs. Cela a nécessairement intrigué le topographe de l'époque.



Les carrières du Moulin de Lesquin ont été recherchées par le SDICS. Une a été localisée, les autres semblent être remblayées de longue date. Nous relevons :

a) Une exploitation située au n°33 route de Douai. Elle comporte 27 catiches. Tout laisse à penser que cette carrière a été remblayée en totalité de manière récente.



Les autres exploitations, inévitablement de petite taille, sont inconnues. De ce fait, l'étude du secteur Moulin de Lesquin est réduite à portion congrue. Dans ce secteur tout de même assez bien urbanisé, la présence de carrières aurait été détectée lors de constructions. De ce fait, l'hypothèse de comblements anciens n'est franchement pas négligeable.

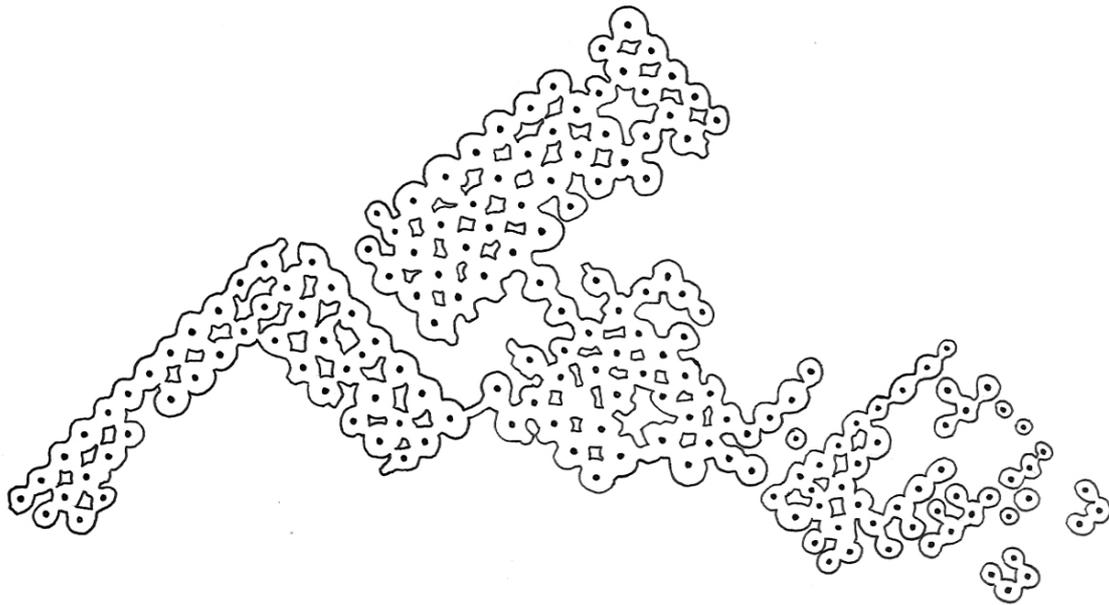
Les autres catiches nous intéressant se situent toutes au sud de la commune. Par facilité, nous différencions la partie Est de l'autoroute, côté Lesquin, et la partie Ouest, côté Faches. A l'époque l'autoroute n'existait pas et tout cela ne formait qu'un seul secteur. De toutes les cartes anciennes, ces carrières n'existent pas, ce qui justifie quelque part leur aspect récent.

Le secteur Est

b) Il s'agit d'une vaste exploitation. Elle est « naturellement » découpée en quatre parties, lesquelles étaient attenantes et connectées dans le passé. A ce jour, de nombreux remblais sectionnent totalement l'exploitation.

La carrière comporte 189 catiches. Nous dénombrons excavation 1 : 44 catiches, excavation 2 : 46 catiches, excavation 3 : 42 catiches, excavation 4 : 51 catiches, plus 6 catiches annexes éparpillées. Aurions-nous eu quatre exploitants tirant la pierre dans la même période, et tous stoppés en même temps ? La similitude des nombres est quelque peu interpellant.

Notons que les volumes d'excavations sont très réguliers. Cela atteste encore l'aspect récent de ces travaux d'extraction. Au niveau de ce secteur Est et comme nous l'évoquions, le site est désormais fracturé en nombreuses entités totalement distinctes. Cela entraîne une mauvaise compréhension du volume souterrain. Soit, les nécessités de remblaiement étaient bel et bien présentes.



Le secteur Ouest

c) Il s'agit d'une fort vaste exploitation. Elle est d'un volume plutôt monolithique, signalons juste qu'elle possède quelques catiches dispersées sur le pourtour.



La carrière possède 197 catiches et 22 catiches plus ou moins annexes. Nous figurons le terme de 'plus ou moins' du simple fait que ces catiches sont strictement attenantes au réseau principal. Le total est de 219 catiches.

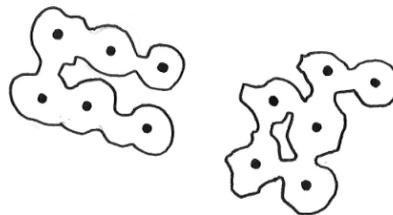
Cette valeur de 219 catiches est à prendre avec précaution étant donné qu'un bunker existe au sein de la carrière. Un certain nombre de catiches (nous estimons 10 à 12) ont été transformées. Les murs sont en brique et béton. Selon Bernard Bivert, ce site aurait permis le cantonnement des troupes. Disons dès lors qu'une valeur initiale de 230 catiches est à considérer, sans que cela ne soit le témoignage d'une exagération.

L'urbanisation très récente des lieux a entraîné la construction au dessus des catiches. Dans l'étape précédant cette construction, 66 + 5 catiches ont été totalement remblayées. Cela ne sectionne pas l'excavation, mais condamne définitivement l'accès à une vaste partie Nord.

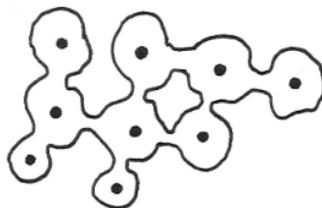
Si l'on suit la géographie du bassin crayeux vers Faches, on trouve l'existence de trois exploitations plutôt vastes sous les terrains d'Auchan, Amiland, Intersport, etc. Ces carrières ont été inévitablement remblayées par l'urbanisation récente.

Au secteur Est viennent s'ajouter quelques exploitations annexes et tout à fait anecdotiques.

d) Dans un terrain désaffecté, deux exploitations distinctes de 6 catiches. Ces 12 catiches n'amènent aucune remarque, si ce n'est qu'une, instable, a été comblée.



e) Dans un terrain privé, clôturé et non utilisé, une exploitation de 9 catiches. Cette excavation semble être en très mauvais état général, ce qui se traduit notamment par des cratères en surface. Si la presse se focalise à ce sujet, notons que ça n'a aucun intérêt et que les lieux sont inaccessibles au public.



Selon Bernard Bivert, Lesquin totalise 550 catiches pour 100.000 mètres cubes d'extraction.

Selon nos estimations, Lesquin totalise 467 catiches pour 81.000 mètres cubes d'extraction.

Nous n'avons pas d'explication à ce sujet, hormis que Bernard Bivert localise éventuellement de potentielles exploitations sous le golf, ce dont nous n'avons pas connaissance. Cela pourrait aussi provenir des catiches de la rue des Meuniers. Une fort ancienne déclaration de carrière a existé, mais cette dernière n'a jamais été détectée, malgré les microgravimétries, les détections magnétiques et les chantiers. Ce secteur est en blanc dans le PER.

Les recherches généalogiques au sujet des carriers

Bernard Bivert cite les noms de **Pierre Raoul** et **Jacques Badoux**, actifs en 1781, au Moulin de Lesquin. Ces deux individus nous sont inconnus, le premier pour cause de très grande banalité du patronyme, le second parce qu'aucune information ne nous est disponible. Il s'avère en fait qu'il n'est nullement étonnant que le Sieur Badoux nous soit inconnu. En effet, il est assez probable qu'il faille lire Jacques Randoux. Il faut dire que certaines déclarations d'ouverture de carrières sont si mal écrites, comment s'étonner des difficultés de lecture !

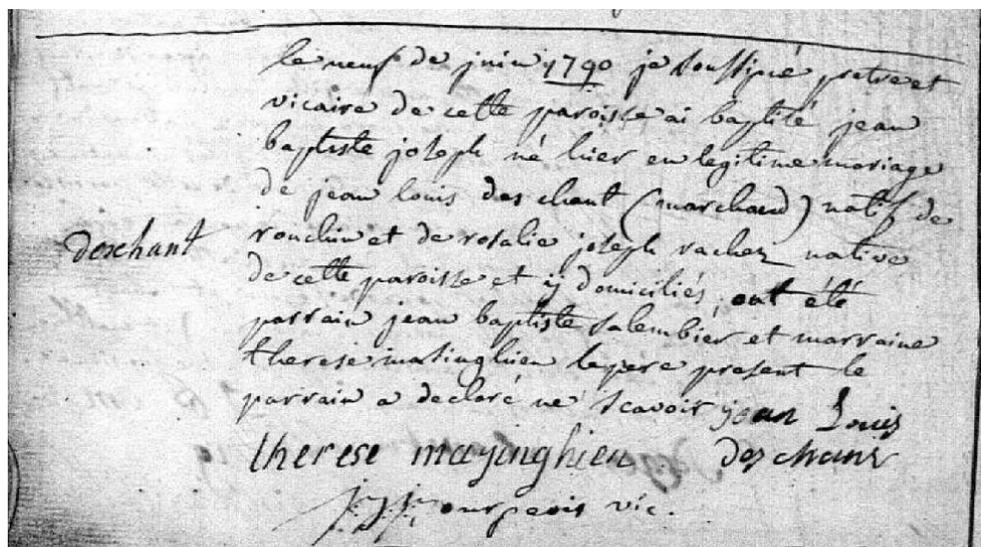
Plus en détails, le 21 février 1788 est réalisée une contravention à l'encontre de deux carriers. Bernard Bivert cite que cette procédure est menée à l'encontre des Sieurs Loblin et Badoux. En réalité, le texte d'archive nous apprend qu'il s'agit d'une : Ordonnance condamnant les nommés de Loblin et Randoux des villages de Faches et Thumesnil, chacun à 300 livres d'amende pour avoir ouvert une carrière près du moulin de Lesquin sur la chaussée de Lille à Douai, avec injonction de les combler.

Il est donc envisageable de déclarer que nous avons affaire à **Pierre Raoul**, **Jacques Randoux** et le **Sieur Loblin**. Ces trois personnes pourraient être originaires de Faches ou de Thumesnil. Nous n'avons aucune information les concernant tous trois. A savoir que les *Raoul / Raoux / Raoust / Rahoux* et variantes sont un très grand foyer apparu à Faches au début des années 1610. Quant au "sieur **Loblin**", il doit s'agir de la grande famille **Lamblin** qui provient de **Vendeville** à la base et dont une branche s'est installé sur Faches. « *Loblin* » n'existe pas dans le secteur du Mélantois, ou bien il s'agit d'une grossière déformation.

Duhaillon Antoine – déclaration de carrière en 1851. Nous ne disposons d'aucune information. Une simple précision peut être apportée, dans le sens où Duhaillon est un nom assez rare et bien représenté dans le département du Nord. Il ne doit donc pas y avoir de faute d'orthographe.

Bernard Bivert cite dans son opus un les familles Deschamps – Lefebvre – Leclercq, actives dans le secteur carrier. Quelques précisions peuvent être apportées.

Deschamps Jean-Baptiste – déclaration de carrière en 1852. Cette personne nous est connue. Son acte de baptême est disponible ci-dessous. Né le 8 juin 1790, il fut baptisé à Lesquin le 9 juin 1790. Il est le fils de Jean-Louis Des Chant (sic) natif de Ronchin et de Rosalie Rachez, native de Lesquin.



L'acte de baptême de Jean-Baptiste Dechamps.

Cyrille Glorieus précise : l'acte de baptême de Jean Baptiste Deschamps est écrit « Deschant », le curé écrivait comme il le voulait à l'époque. Il faut lire Jean Louis Deschamps (marchand) natif de Ronchin et Rosalie Joseph Rachez native de Lesquin.

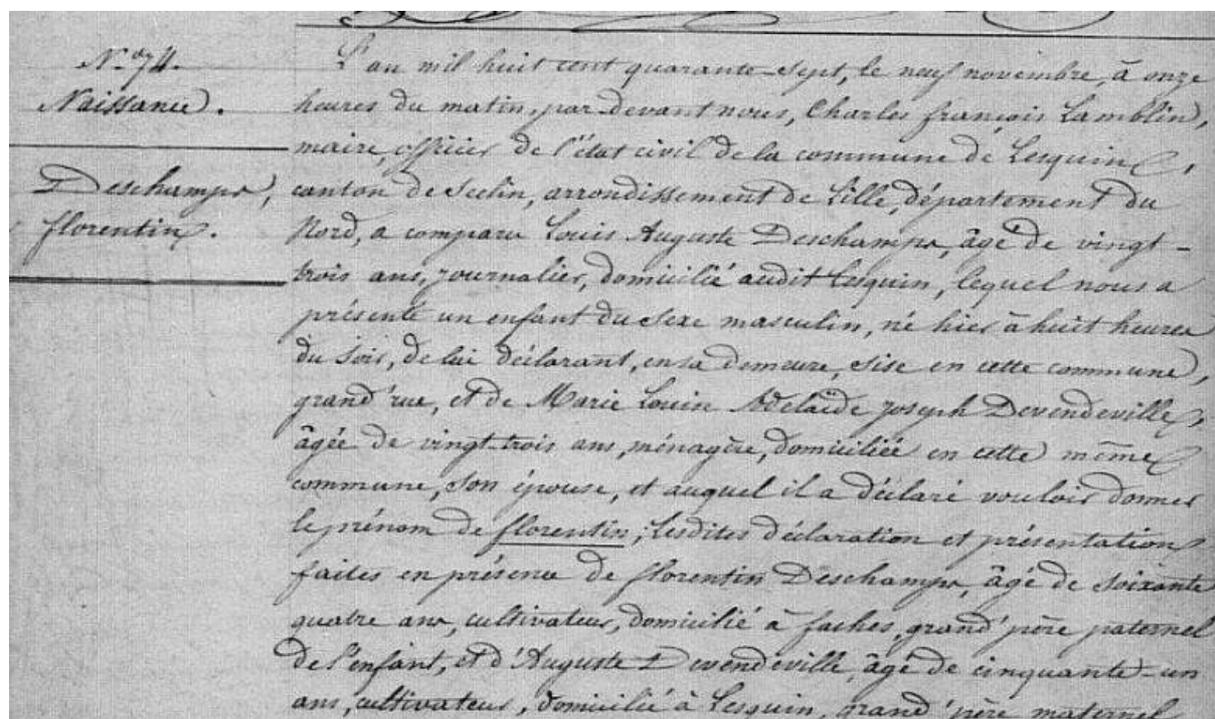
Un acte de décès est proclamé le 23 décembre 1866 à Faches, concernant un certain Jean-Baptiste Deschamps. Attention, il s'agit d'un piège, et notamment un homonyme, car le défunt a 6 mois. Son père est Hercule Deschamps. On y apprend la présence de Marie Louise Leclercq, ménagère, son épouse. Cette donnée nous intéresse étant donné que cela nous apporte des précisions quant aux familles Deschamps – Lefebvre – Leclercq précitées.

Dame Veuve Lefebvre de Deschamps Florentin – déclaration de carrière en 1876.

Deschamps Florentin nous est connu comme étant né le 08 novembre 1847 à Lesquin. Fils de Louis Auguste Dechamps et de Marie Louise Adélaïde Joseph Devendeville. Déclaration faite en présence de Florentin Deschamps, 64 ans, cultivateur et domicilié à Faches. Nous ne disposons pas d'autre information. Cela nous donnerait un décès de Florentin à 29 ans, c'est fort jeune. Le grand-père du même nom aurait eu quant à lui 93 ans en 1876.

Nous relevons de même un mariage contracté entre un certain Deschamps Florentin et Delezennes Florence, le 31 janvier 1816. Cela n'a rien à voir avec une dame veuve Lefebvre. Nous relevons encore un Deschamps Florentin né à Faches le 15 avril 1860. La date nous semble incohérente. Notons aussi qu'un Florentin Deschamps est baptisé le 5 mai 1785 à Ronchin. Là encore, la date place le personnage hors contexte.

De ce fait, nous nous bornerons à citer ces informations factuelles, et de dire que concernant toute extrapolation, les données sont floues.



1847.
Né(e).
Deschamps,
Florentin.

L'an mil huit cent quarante sept, le neuf novembre, à onze heures du matin, par devant nous, Charles François Lamblin, maire, officier de l'état civil de la commune de Lesquin, canton de Seclin, arrondissement de Lille, département du Nord, a comparu Louis Auguste Deschamps, âgé de vingt-trois ans, journalier, domicilié audit Lesquin, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né hier à huit heures du soir, de lui déclarant, en sa demeure, sise en cette commune, grand' rue, et de Marie Louise Adélaïde Joseph Devendeville, âgée de vingt-trois ans, ménagère, domiciliée en cette même commune, son épouse, et auquel il a déclaré vouloir donner le prénom de Florentin; Ledites déclaration et présentation faites en présence de Florentin Deschamps, âgé de soixante-quatre ans, cultivateur, domicilié à Faches, grand'père paternel de l'enfant, et d'Auguste Devendeville, âgé de cinquante-un ans, cultivateur, domicilié à Lesquin, grand'père maternel

L'acte de naissance de Florentin Dechamps.

Lefebvre Flore, chauffournière – déclaration de carrière en 1876. Quelques individus de ce nom sont connus, mais ils ne sont pas domiciliés dans des lieux concordants. Nous retrouvons par contre sa trace de manière extrêmement ténue.

Elle « pourrait » être la fille d'Auguste Lefebvre, ce dernier né le 30 juin 1837 à Lesquin, et de Florine Henriette Baratte, née à Lezennes. Auguste Lefebvre est chauffournier à Lesquin. Seul anachronisme de taille, Flore Lefebvre serait née le 21 janvier 1871 à Annappes. Nous citons cette information car nous possédons un doute quant à la date, vu que l'acte est incomplet.

Badoux Jacques – déclaration d'une carrière, active dans la période 1876-1885. Nous ne possédons aucune information.

En tant que chauffournier, et donc en l'absence de toute déclaration officielle de carrière, nous relevons l'existence de **Lefebvre Marie Joseph Désiré**, né le 7 février 1791 à Lesquin et décédé après 1860 à Faches-Thumesnil. Notons que nous ne savons pas s'il est actif à Faches ou à Lesquin.

Le recensement de 1906

La commune ayant un patrimoine souterrain assez récent, nous avons espoir de retrouver des carriers. Cependant nous n'avons retrouvé que des chauffourniers, à Faches et à Lille. Nous les citons dans le but d'être complet, mais ils ne furent pas carriers à Lesquin.

583	Delemer	François	1839	id	fr	chef	chauffournier	Pollet
-----	---------	----------	------	----	----	------	---------------	--------

Delemer François, né en 1839, chauffournier chez Pollet de Lille.

831	Defretin	Jean François	1857	id	fr	chef	chauffournier	Lefebvre Faches.
-----	----------	---------------	------	----	----	------	---------------	------------------

Defretin Jean-François, né en 1857, chauffournier chez Lefebvre de Faches.

892	Defretin	J.B ^e	1838	id	fr	fiere	chauffournier	Lefebvre
-----	----------	------------------	------	----	----	-------	---------------	----------

Defretin Jean-Baptiste, né en 1838, chauffournier chez Lefebvre de Faches.

923	Buisine	Charles	1840	id	fr	chef	chauffournier	Pollet
-----	---------	---------	------	----	----	------	---------------	--------

Buisine Charles, né en 1840, chauffournier chez Pollet de Lille.

1618	Martin	Emile	1867	Lesquin	fr	ami	chauffournier	Pollet Lille
------	--------	-------	------	---------	----	-----	---------------	--------------

Martin Emile, né en 1867, chauffournier chez Pollet de Lille.

Au vu des trouvailles en archives, les conclusions ne peuvent être que succinctes.

* Des carrières visiblement plus anciennes, situées dans les alentours du Moulin de Lesquin, dans une période avoisinant les 1780-1790. Les exploitants sont tous très mal identifiés.

* Des carrières postérieures, exploitées en tant que chauxfours, dans un créneau de dates 1850-1885. Les familles Deschamps – Lefebvre – Leclercq sont visiblement impliquées dans l'industrie chauxfournière. Notons que ces noms sont notablement connus dans les localités voisines de Lezennes et Faches, dans de mêmes secteurs d'activité.

Cela signifie que l'extraction a tâtonné en de petites exploitations, sur une période de 10 ans et quelques, à partir de 1780. Cela fut probablement artisanal. Par la suite, deux grands sites se sont ouverts. Ces exploitations ont été supposément ouvertes en même temps. Il fut mené une extraction de chaux assez intensive sur une période de 35 ans, à partir de 1850.

Nous ne serions pas étonnés outre mesure qu'entre 1790 et 1850, il ne se passe rien d'un point de vue extractif. La pierre de taille était en chute libre et l'industrie chauxfournière plus ou moins naissante. En tout état de cause, ces deux périodes extractives ne sont certainement pas comparables.

* Le patrimoine carrier de Lesquin est en forte récession sur ces 20 dernières années. C'est un peu le modèle actuel de l'urbanisation qui veut ça, si ce n'est qu'à Lesquin même, c'est assez marqué. Dans de nombreux cas (si ce n'est tous), il faut se méfier des dires de la presse.

* Les carrières souterraines de Lesquin sont contemporaines de celles de Faches, en tout cas en ce qui concerne les excavations de type catiches (Faches comporte quelques secteurs médiévaux). Elles sont un peu comparables à Wattignies et Seclin mais concernant ces dernières, ce sont de nombreux petits sites éparpillés. En matière de technique d'exploitation et de période, c'est entièrement comparable.

* Lesquin comporte deux sites souterrains majeurs et forts intéressants. Les exploitants semblent difficilement dissociables de l'histoire de Faches-Thumesnil.